

# REVUE SPIRITE

JOURNAL

## D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

---

15<sup>e</sup> ANNÉE.

N<sup>o</sup> 3.

MARS 1872.

---

### Considérations sur la vie et la mort.

—

A des époques tellement éloignées de nous, que les nombres employés par l'homme ne pourraient les numérer, celui par qui tout existe, synthétisait un ensemble de créations inimaginables; aux atomes disséminés dans l'espace, poussière compacte qui remplit l'incommensurable infini, il disait : aimez-vous, combinez-vous!... et le règne de l'attraction commençait ses phases ordonnées. L'amour du Maître livrait à la condensation tout ce qui, dans l'inertie, attendait le mot d'ordre suprême; les molécules se formèrent aussitôt, et ces corps, en vertu de la grande loi découverte par Képler et formulée par Newton, se condensèrent en sphères ignées, en germes des mondes.

Une vie formidable agitait ces futurs soleils qui, aujourd'hui, constellent l'espace; ces matrices primitives eurent des gestations douloureuses et terribles pour créer les planètes, toute la multitude de ces filles obéissantes que la force centrifuge lançait dans l'immensité; et là, sphères à leur tour, elles renferment en leur sein un monde de forces vitales, elles accomplissent un immense orbite autour du soleil primitif, dans une ellipse gracieuse et mathématique voulue par la loi de l'attraction.

Les planètes, à leur tour, ont engendré ces lunes mystérieuses et argentées qui gravitent modestement autour de leurs mères; ces lunes ne semblent-elles pas constamment nous dire : « Frères incarnés, comme nous vous avez une commune origine; nous éclairons vos nuits; nous vous forçons à nous aimer, à nous étudier; à 80,000 lieues de nous, avez-vous passé par toutes les phases de notre existence? êtes-vous comme nous, voués à la naissance, à la vie, à la mort? mourez-vous pour revivre?... »

En elles, tout semble éteint, ces lunes sommeillent ; un jour la loi chimique qui fit leur adhérence moléculaire, n'agissant plus avec persistance, elles seront mises en poussière ; leurs atomes séparés, obéissant à d'autres affinités, se mêleront aux poussières cosmiques et là, refondus, vivifiés dans le grand alambic, après avoir reçu le baiser divin, l'étincelle lumineuse, ils serviront à récomposer une parcelle de la vie infinie, ils coopéreront à la formation d'autres mondes et à l'existence des humanités qui doivent les habiter.

Telle est la loi : ce qui créa un soleil, fit naître l'animalcule qui s'agitait dans l'infiniment petit et dans la matière surchauffée et en fermentation. Remarquons bien que le premier des êtres organisés portait en lui la pensée de Dieu, puisqu'il était destiné à remplir une fonction ; l'Esprit Créateur l'avait doué de l'instinct, afin qu'il puisse se bâtir une demeure assez solide pour résister à la pression terrible des eaux, afin qu'il puisse se nourrir, se perpétuer et entrer en relation avec le milieu où il était jeté. Par leur appareil digestif, ces infiniment petits ont préparé les assises du globe, ils ont soustrait aux eaux universelles de cette époque, le principe siliceux dont ils ont formé leur carapace ou cuirasse.

Quand la terre se reposait après une longue secousse, ces infiniment petits se mettaient fébrilement à l'œuvre pour construire des bâtisses de 1,000 ou 1,200 lieues de largeur et de longueur qui, après des siècles, s'élevaient du fond insondable des mers jusqu'à leur surface ; puis le Chimiste universel, reprenant en sous-œuvre ces travaux gigantesques, refondait ces masses pour en composer, soit les assises métamorphiques du globe, soit ces couches variées dont nos villes sont construites, ou bien ces roches diverses qui alimentent nos industries. Parfois aussi il soumettait une parcelle du globe à d'étranges et majestueuses révolutions, les montagnes en feu mélangeaient mille substances diverses, et des secousses violentes, séparant en fragments toutes ces roches métallifères, en livraient les parties au courant des océans qui, après les avoir roulées et pulvérisées, les ont, avec une sage prévision, déposées comme sédiments sur nos coteaux et dans nos plaines fertiles.

Oui, la terre que nous foulons, cette maison qui nous abrite sont le vaste domaine de la mort ; chaque pierre est une nécropole qui nous représente sous le microscope nos frères aînés de la création, tous ceux qui, il y a des millions d'années, vivaient et mouraient pour préparer la demeure du dernier venu de la création, celle de leur frère, l'homme.

La pensée de Dieu les animait, un seul principe sorti de l'Ether, forma tout et servit à coordonner ses merveilles, avec l'aide de successives transformations que les spirites appellent réincarnations. L'étude des fluides est donc essentielle, et Allan Kardec avait cent fois raison en enseignant qu'elle renfermait tout; en effet, tout nous vient de cette première substance fluide, mais pour lui revenir, car rien n'est perdu dans la création. La pensée de Dieu, suivant toutes les transformations de la matière, l'instinct primitif, ce pèrisprit d'abord inconscient, prend une forme d'autant plus accentuée, que la pensée de Dieu ressort vivement des réincarnations répétées et ascensionnelles de l'animalité vers des chaînons supérieurs.

Ainsi, tout a concouru dans un ensemble progressif et admirable de simplicité à former l'animal né des combinaisons fluidiques de l'atmosphère; le métal, le minéral, la plante zoophyte ou *animal plante*, sont les rudiments primitifs de toute végétation, et la végétation vit, puisqu'en effet, elle boit, mange, respire, souffre, naît et meurt.

Pour perpétuer l'harmonie, Dieu conduisait l'animalité à ces formes étranges, à ces monstres bizarres, fantastiques, énormément puissants, doués d'appétits immenses, de moyens d'attaques et de défenses terribles; ces bizarres anomalies furent un grand acte de sagesse, elles ont épuré les océans, tandis que les grands végétaux absorbaient l'acide carbonique dont l'air était surchargé; les uns et les autres ont été les fossoyeurs de toutes les grandes espèces géologiques qui ne devaient pas se perpétuer: ne trouvant plus à manger, les monstres se sont dévorés entre eux. Enfin le déluge universel dut engloutir les vastes et profondes forêts pour concentrer sous la couche superficielle de la terre, ces magasins de houille qui ont décuplé le progrès et le bien-être. Partout prévoyance paternelle sagesse infinie, organisation sublime; c'est la vie entassée, ce sont des montagnes de morts qui créent lentement les existences futures. Spirites, respectons nos inférieurs dans la création, aimons-les fraternellement, vénérons cette mort sublime, qui donne aujourd'hui des ailes si puissantes à notre génération privilégiée.

Suivre l'homme par les études géologiques, s'attacher à sa marche historique, commenter ce Protée, soit au point de vue de la philosophie et des langues comparées, soit par l'Ethnologie (science des mœurs), c'est résoudre un grave problème, celui qui dut conserver pour une fin supérieure tout ce qui est l'instinct devenu la

pensée intelligente, avec l'aide des petits de la création, c'est-à-dire tout ce qui est vivace et résistant à l'infini.

En effet, quoi de plus résistant que l'homme ? ne vit-il pas en tous lieux, sous toutes les latitudes, aussi bien aux confins polaires qu'aux régions équatoriales, sous la neige comme sous les effluves ardentes d'un soleil embrasé ? Levier puissant qui féconde tout, son péricrisp, ce résultat spiritualisé de toutes les vies animales, cette condensation semi-matérielle, n'est-elle pas chez lui digne de servir à la locomotion de l'Esprit ? avec son aide, notre être intime, notre essence divine, s'élançe d'un jet mille fois plus rapide qu'un rayon lumineux, vers les plaines insondables où roulent avec majesté ces nébuleuses incroyables, tous ces systèmes de soleils multicolores, binaires, quadruples, etc., qui projettent leurs phosphorescences à des distances infinies. Nos yeux, ces pauvres et modestes lentilles, s'arment d'autres lentilles, soit pour sonder l'invisiblement grand, soit pour plonger dans l'infiniment petit qui leur dévoile ses luxuriantes merveilles et ce monde de beautés cachées qui recèle toutes les splendeurs, toutes les tendresses du maître de l'univers, toutes ces morts d'où vient notre vie, toutes ces transformations innommées dont la parole humaine ne saurait rendre l'harmonieux ensemble.

Péricrisp, mot béni, heureux, scientifique, preuve glorieuse qui nous ouvre les arcanes des mondes plus avancés, enveloppe du moule de toute la série des êtres, tu donnas au biman, à l'homme, cette tenue qui le force à regarder le ciel, et ce front bombé qui doit se mouler sur la forme des circonvolutions cérébrales, avec une lenteur qui permet à nos parents, à la société, de lui donner une forme définitive et voulue, correspondante aux fonctions avancées. De sa peau, le péricrisp fit un épiderme sensible, impressionnable, au toucher cent fois plus fin, plus délicat, que celui du mammifère le plus avancé ; Dieu le douait divinement afin qu'il puisse comprendre la nature de son organisation, sa royauté animale, et tout le mérite de la bonté, du devoir, de la justice et de la fraternité.

Non, mes frères, ne pleurons pas, mais bénissons la mort ; c'est elle qui nous pousse sans cesse, depuis l'atome fluidique jusqu'à la combinaison péricrispale humaine ; depuis l'humanité jusqu'aux mondes de Jupiter et de Saturne ; depuis notre soleil jusqu'aux régions constellées des soleils resplendissants de notre voie lactée, là où résident les Esprits supérieurs.

Dépassant les couches atmosphériques de la terre, notre Esprit

laissera son enveloppe fluidique à ces régions inférieures ; car, pour traverser l'éther, il lui faut sans doute la faculté transcendante des êtres assez spiritualisés : la dépouille périspritale, disent les amis invisibles, sera le moule indélébile qui retracera toute une existence.

Notre but, en esquissant à grands traits les diverses phases des phénomènes dynamiques (ou des mouvements) qui ont créé les corps, était de nous rendre plus sensible tout ce dont le Créateur s'est servi pour former notre double nature corporelle et spirituelle, notre essence fluidique qui rayonne d'autant plus vers Dieu, que nous sommes moralement et scientifiquement éclairés ; pour mieux adorer le Créateur, les mortels ne doivent-ils pas le bien connaître?...

Si le mot aimer beaucoup doit être une règle pour les spirites, vénérons, aimons d'autant plus la mort, qu'elle est pour nous la règle universelle qui précède toutes les réincarnations, le moyen ingénieux, consolateur et radical de notre gravitation sans arrêt vers les demeures de l'erraticité ; là, nos pères, nos mères, nos épouses, nos frères et nos amis nous tendent éternellement la branche de salut ; ne devons-nous pas tout à la fois être justement fiers du principe qui nous créa et du but consolateur promis à nos ardentes, légitimes et intuitives aspirations !...

---

#### VARIÉTÉS

---

### **Un nouveau et remarquable phénomène spirite.**

---

Sous ce titre, le *Banner of Light*, du 28 octobre dernier, publie le fait suivant, avec la signature *K. Graves*, de Richmond Indiana :

« Il y a quelques semaines, mon plus proche voisin fut trouvé étendu mort près de sa voiture dont l'un des chevaux était tombé sur lui. Peu de jours avant l'accident, vers les dix heures du soir, on avait vu sortir une flamme par la porte de la maison de ce voisin ; cette flamme se dirigea vers sa grange, et, comme elle était trop élevée, et son mouvement trop rapide pour être dirigé par une main humaine, on crut devoir attribuer ce phénomène à toute autre cause, sans y ajouter sur le moment aucune importance.

« Pendant la nuit du jour des funérailles, on vit la même flamme

entrer dans la maison du décédé, mais avec une forme et une clarté toutes particulières; elle pénétra par la croisée du second étage, dans une chambre où reposait l'aîné des fils; celui-ci la vit passer dans la chambre à côté, où sa mère était couchée et plongée dans un chagrin voisin de la folie, occasionné par la fin malheureuse et inattendue de son mari. La veuve avait les yeux fermés, elle ne put donc voir cette lumière; mais elle fut aperçue par une voisine qui était venue coucher avec elle, afin qu'elle ne fût pas seule cette première nuit; cette flamme s'approcha près de la couche et fit une pose d'un instant, puis elle s'élança légèrement par-dessus le corps de la veuve, pour s'étendre sur elle dans toute sa longueur.

« A ce moment, cette dernière ouvrit les yeux, se leva sur son séant, et s'écria en se frottant les mains: « Quel changement dans  
« mes sens!... depuis un moment, je me sentais comme morte, le  
« désespoir et le chagrin me rendaient insensible, la vie m'était à  
« charge, maintenant je connais le vrai bonheur!... »

« Sa voisine lui ayant demandé si elle avait vu une flamme, elle répondit: « Non, je n'en ai vu aucune. »

« Je me permettrai de faire observer ici, dit M. Graves, que, depuis cet événement, la veuve de mon malheureux voisin jouit du plus grand calme; comme on le voit, ajoute-t-il, nous relatons ici un des faits les plus extraordinaires que le Spiritisme ait enregistrés; celui d'avoir vu une flamme de quatre ou cinq pieds de long, jouissant d'une clarté aussi vive que celle du soleil, entrer par la croisée d'un second étage pour se placer d'elle-même, autour d'une personne dont l'Esprit était au désespoir, et opérer d'une manière instantanée sa cure mystérieuse.

« Enfin, ajoute M. Graves, ce fait prouvé par des témoignages authentiques, nous le soumettons aux savants anglais, MM. *Crookes* et *Cox*; nous désirons qu'ils puissent expliquer comment cette force atmosphérique qu'ils ont nommée *force psychique*, a pu opérer pour produire ce phénomène?... »

*Remarque.* — En attendant l'explication de ce phénomène par les savants anglais, nous nous permettrons d'ajouter les quelques réflexions que nous a suggérées cette apparition fluidique.

Nous savons que le périsprit joue un rôle capital dans les phénomènes spirites, il est après la mort l'agent intermédiaire entre l'Esprit et la matière; c'est encore de cet élément semi-matériel, dont les désincarnés se servent pour opérer autour de nous ces

faits d'apparition, de tangibilité, qui, pour notre essence matérielle, pour notre organisme spiritualisé progressivement par de successives réincarnations, nous représentent nos amis de l'erraticité, non comme des êtres abstraits, mais comme des êtres réels qui nous coudoient sans cesse, en mélangeant leurs impressions aux nôtres. Le télescope et le microscope nous ont révélé d'étonnantes grandeurs dans l'invisible; le Spiritisme nous a fait découvrir d'autres affinités remarquables, celles de l'attraction, de la juxtaposition intime des molécules de nos organes et du périsprit qui leur sert de véhicule, avec les parties infinitésimales du périsprit des désincarnés; nous avons ainsi cette preuve consolante, c'est que le monde spirite ou les êtres spiritualisés, sont partout, à nos côtés comme dans l'espace, ils composent un monde réel qui réagit incessamment sur nous.

Ainsi, l'Esprit peut, comme l'a dit le maître, condenser la matière subtile du périsprit, et par un changement de dispositions moléculaires, la rendre perceptible au toucher, ou la rendre momentanément visible à nos yeux sous une forme vaporeuse, sauf à reprendre son état éthéré et invisible.

Le périsprit, substance subtile, jouit par conséquent du pouvoir de pénétrabilité; bien plus que l'oxygène ou l'hydrogène, il glisse invisiblement entre tous les atomes moléculaires des corps, puisqu'il appartient à des fluides moins compactes, moins denses; en se séparant du corps, il conserve une forme normale et humaine, mais l'Esprit peut lui donner, selon les circonstances et son degré d'avancement spirituel, soit le moule d'un animal, ou bien comme dans le cas dont parle M. Graves, le contour d'une flamme plus ou moins brillante.

Ici, la veuve était obsédée par une idée fixe, dissolvante, qui laissait pénétrer à travers les tissus de la chair, un fluide pernicieux, neutralisateur des fluides salutaires. L'Esprit de l'époux de cette veuve, se servant de son périsprit, en a modifié la propriété, en l'imprégnant de molécules pures de l'éther; il formait ainsi un véhicule puissant, qui lui permettait de mettre en vibration ses meilleures pensées; il a pu condenser dans une flamme rayonnante, une multitude de courants et d'effluves fluidiques pleines de sympathies; en un mot, il a composé une atmosphère morale qui pouvait produire une sorte d'effet physique propre à réagir sur la maladie de sa compagne.

Le désincarné agissait donc directement et sans intermédiaire

sur un incarné, il voulait calmer une souffrance des plus vives, et surtout désorganisatrice au suprême degré; il se servait du *magnétisme spirituel*, dont la qualité est en raison des qualités de l'Esprit, en le combinant avec le fluide humain auquel il donne les facultés qui lui manquent. Il apportait à la malade et par l'infiltration dans ses organes, des molécules fluidiques, saines, pour remplacer les molécules détériorées, qu'il avait expulsées, en produisant un effet semblable à une décharge électrique.

La malade a donc été guérie instantanément, et délivrée de la cause étrangère qui l'accablait; elle fut soulagée et revint à son état normal, elle reprit ses fonctions habituelles, du moment où le mal qui affectait son organisme, eut disparu.

Pour nous résumer, nous ne voyons dans ce fait de guérison relaté par le *Banner of Light*, qu'un phénomène ordinaire étudié depuis longtemps par le Spiritisme; il n'est, en définitive, que l'un des multiples effets provenant logiquement d'une loi, et l'un des côtés les plus attrayants de la physiologie des fluides; ou pour mieux dire, ce fait non miraculeux, est le corollaire de tous les phénomènes spirites; en réalité, une variété de l'action magnétique.

---

## Un miracle.

---

### LES PIERRES DE CABANAC

Sous ce titre, on lit dans la *Gazette du Languedoc* :

Le dix-neuvième siècle, à tort ou à raison, se pose dans l'histoire comme le siècle des lumières. La science veut de nos jours tout expliquer par la raison et croit avoir trouvé des solutions plausibles aux différents phénomènes qui, de temps à autre, se manifestent sur notre planète. Aussi est-ce avec confiance qu'en toute humilité nous venons demander à la science l'explication de faits qui, depuis quelques jours, émeuvent une population retirée du canton de Cadours (Haute-Garonne). Heureux si notre requête est écoutée et si, dans un prochain numéro, nous pouvons satisfaire la curiosité publique et remercier la science des explications que nous attendons d'elle.

Voici le fait dans toute sa simplicité :

C'était le 7 octobre de cette année, dans une petite ferme située



dans la commune de Cabanac, canton de Cadours. Une pauvre femme était, sur le soir, tranquillement assise au coin de la cheminée, lorsqu'elle entend tout à coup un bruit singulier qui se produit tout près d'elle. Elle était seule, attendant son mari. Le bruit augmente, et elle voit une pierre tomber de la cheminée dans son pot-au-feu.

Une seconde pierre suit la première, puis une troisième ; le mari arrive sur ces entrefaites, et cherche d'abord à calmer la frayeur de sa femme, qui venait de raconter ce dont elle a été témoin. Mais voilà que de nouvelles pierres tombent d'un plafond parfaitement joint, et forcent le mari à reconnaître l'étrangeté de ce fait. Le fermier n'en fait ni une ni deux, il prend son fusil, fait le tour de son logis, décidé à demander raison à l'imprudent qui se permet de troubler ainsi son repos. — Il ne voit rien ; rentré chez lui, il est de nouveau reçu par des pierres qui tombent par intervalles de la même manière.

Ces pierres, que le hasard nous a fait voir ces jours-ci sur les lieux mêmes où elles tombaient, sont tantôt des cailloux, tantôt des débris de tuile cuite, tels que ceux qui proviennent d'une démolition, et en tout, d'ailleurs, pareils aux matériaux que l'on retire d'une église située à trois cents pas environ de la ferme, église que la foudre a détruite il y a peu d'années et que l'on reconstruit quelques pas plus loin. La soirée et la nuit se passent au milieu des préoccupations sans nombre de ces pauvres gens, qui scrutent dans leur conscience pour quel motif un mauvais génie pourrait ainsi leur en vouloir.

Le lendemain, le même phénomène reprenant dans la matinée et dans la journée, on se décide à aller chercher le seul savant du village, le curé. Celui-ci cède aux instances qui lui sont faites, et accompagné de son père, de son frère et d'un autre témoin, se rend, sur les huit heures du soir, à la ferme. Ils n'étaient pas à cent pas de cette maison qu'ils sont aussitôt assaillis par des pierres qui partent dans toutes les directions, les unes perpendiculairement, les autres horizontalement. Aucune ne les touche, mais toutes les effleurent avec une précision des plus surprenantes.

On arrive, en cette singulière compagnie, à la ferme, où le même phénomène se reproduit à courts intervalles.

On sonde les plafonds, les carrellements, les alentours, et chacun de reconnaître qu'il y a dans ce fait un phénomène inexplicable. Les prières étant toujours l'auxiliaire le plus naturel du prêtre, le

curé cherche à calmer cette famille terrifiée par la récitation de prières dont le résultat fut la cessation presque immédiate de la chute de ces pierres. Le curé se retire et ces braves fermiers, ne voulant pas passer la nuit dans ce lieu, vont au village voisin.

Durant le trajet, le fermier fut frappé violemment par une pierre, et le curé et ses compagnons sentirent plusieurs pierres les effleurer jusqu'à l'endroit où ils les avaient senties d'abord. Durant deux ou trois jours, les mêmes phénomènes se reproduisirent. Il n'est bruit que de ces faits dans le rayon de cette petite localité. On se rend en foule à Cabanac, et chacun, croyant ou non croyant, de reconnaître qu'une main invisible lance des pierres, tantôt de l'intérieur, tantôt de l'extérieur, dans des conditions tout à fait contraires aux lois de la pesanteur.

Ce que voyant, le curé de Cabanac et deux de ses confrères voisins se décidèrent à appeler les bénédictions du ciel sur ce lieu qui leur semblait maudit, et résolurent de bénir la ferme le 11 octobre. Les trois prêtres et plusieurs témoins assistèrent à cette cérémonie durant laquelle les pierres tombèrent plus rarement. Un caillou tomba cependant au pied de la croix devant laquelle on priait, et l'un des prêtres fut touché assez vivement par un débris de tuile.

Le 12, le phénomène disparaissait toute la journée.

Nos braves gens croient que tout est fini. Mais le 23, le sabbat recommence, sur le soir, dans les greniers; les pierres tombent comme la première fois. La frayeur gagne de nouveau nos fermiers, qui veulent, dès le soir même, se réfugier dans l'habitation de leurs maîtres, toute voisine de la ferme. Les pierres se poursuivent dans l'air et dans l'habitation du propriétaire, qui peut, à son tour, certifier du fait. Le lendemain soir, avant d'aller passer la nuit ailleurs que dans leurs fermes, nos pauvres gens étaient assis autour de leur table pour le souper. Une pierre tombe au milieu d'eux, casse leur soupière et renverse leur modeste repas.

Le même soir, une pierre effleure la tête d'une jeune fille, touche son ouvrage, son bras, et, comme si une main invisible la conduisait, va frapper la pendule, enlève les rouages et brise la glace, tandis qu'on croirait que des pierres vont de bas en haut dans la caisse de cette pendule. Nos gens n'y tiennent plus et, espérant que le sort qui les poursuit est attaché aux murs de leur ferme et aux champs qu'ils exploitent, décident qu'il faut déménager. D'accord avec leur propriétaire, ils fixent au lendemain 25 le jour de leur dé-

part. Le lendemain, tandis qu'on range les grains dans les sacs, les pierres continuent de tomber dans la pièce du bas.

Mais le fermier et sa femme ne devaient pas en être quittes et ne paraissent pas en avoir fini avec ces épreuves. Ils ont bien changé de résidence ; mais le phénomène les poursuit eux seuls. Dans les champs, le fermier se sent violemment frappé par un bâton, qu'il ramasse derrière lui, et il ne voit rien autour de lui. Sur le soir, les pierres tombent encore dans leur nouvelle habitation. Mais la nuit surtout, à la faveur des ténèbres, ces deux pauvres individus sont victimes de traitements que ces êtres insaisissables leur font subir.

Dans la nuit du 30 au 31, ces pauvres gens étaient couchés chez des voisins, et ils se trouvaient six dans la même chambre, quand ils se sentirent frappés avec force, et ce qu'il y a de plus dur et ce qui oblige à reconnaître que l'imagination, l'hallucination n'est en rien dans ce fait, c'est que la femme surtout est meurtrie au visage, et qu'on a remarqué des taches de sang.

Telle est, en raccourci, l'histoire que nous venons de recueillir de plusieurs témoins. Ces lignes ne sauraient être, on le comprend, un procès-verbal en règle. L'auteur ne peut avoir une telle prétention. Elles sont plutôt le prélude, la préface de quelque chose de plus sérieux, de complet, qui devrait un jour occuper l'opinion publique sur ce phénomène si singulier. Nous avons entendu plusieurs témoins et tous disent la même chose.

Qu'on interroge de préférence des laïques, un entre autres, qui, traitant de contes, de fables ce dont on lui parlait, voulut voir par lui-même; entré dans la ferme, il commande à ces êtres invisibles, que les bonnes gens de l'endroit appellent en toute simplicité le diable, de jeter une pierre, et au même instant, comme si on assistait à une scène de Spiritisme, la pierre demandée tombait aux pieds de notre individu, qui fut obligé de croire à son tour.

Le digne ecclésiastique, qui le premier nous a parlé de ces faits, nous disait qu'un soir il exposa dans cette chambre maudite une relique. Les pierres aussitôt prirent en tombant une autre direction.

Nous en avons dit assez pour exciter l'attention de nos lecteurs. Donner une explication à des faits si étranges serait téméraire. Dans des temps plus reculés on crierait au miracle ; le peuple effrayé verrait dans ces signes un avertissement d'en haut. Mais aujourd'hui nous dédaignons de pareilles explications et nous préférons faire les hypothèses les plus invraisemblables, plutôt que de croire simplement à l'intervention d'une puissance surnaturelle.

A la science donc de dire son mot. Elle nous a expliqué les aérolithes qui ne nous effrayent plus. Elle nous a expliqué la pluie de soufre au printemps, et ces pluies ne nous étonnent plus. Qu'elle nous éclaire donc sur ce que nous venons de relater. Qu'elle nous dise à quel ordre de phénomènes il faut rattacher les faits que nous soumettons aujourd'hui à son analyse.

Les lois de la pesanteur sont connues, et on sait les effets qu'elles produisent sur ces corps. Les faits que nous avons racontés sont en complète contradiction avec ces lois : aussi attendons-nous une solution ; aussi demandons-nous que la science fasse une enquête sérieuse.

Qu'elle se rende compte par elle-même de ce que nous avons entendu ; qu'elle écoute des témoins non suspects.

Avant d'arrêter notre jugement sur de pareils phénomènes, nous voulons attendre l'explication que la science doit nous donner : avant de croire au surnaturel, il faut aujourd'hui épuiser tous les raisonnements de l'ordre naturel ; nous les attendrons pour les communiquer à nos lecteurs, si jamais la science fait à Cabanac l'honneur de s'occuper de lui.

Adolphe DE LIMAIRAC.

*Remarques.* — Ce fait remarquable, nous l'avons connu par le journal *le National* du 30 novembre 1871, qui reproduisait textuellement et sans commentaires l'article de la *Gazette du Languedoc*. N'ayant aucune certitude sur ce phénomène, nous avons voulu avant de lui donner la publicité de la *Revue*, prier nos amis de Toulouse d'aller le vérifier. Le président du *Cercle de la morale spirite* de Toulouse, l'honorable M. Pommiès auquel nous avons adressé notre requête fraternelle, a bien voulu nous envoyer une lettre intéressante qui suit ces remarques ; les explications si nettes de notre ami répondant amplement et avec logique aux remarques à faire au sujet des diverses phases du phénomène des *Pierres de Cabanac*, notre tâche est simplifiée ; et nous le remercions vivement d'avoir encore prouvé que partout en France, des hommes sérieux, intelligents et amis de la vérité, affirment leurs croyances à l'aide de paroles que nos lecteurs méditeront avec une satisfaction profonde.

Au nom du Spiritisme, *merci* à tous nos frères toulousains.

Toulouse, 3 janvier 1872.

Chers amis,

Je vais essayer de donner satisfaction aux désirs que vous m'avez exprimés dans votre dernière lettre.

Le 27 novembre dernier, jour de la reproduction par le *Messenger de Toulouse*, de quelques extraits de la lettre de M. de Limairac publiée par le journal *la Gazette du Languedoc*, dans son numéro de la veille 26, nous en donnâmes lecture en séance du *Cercle de la morale spirite*, où chaque membre émit son avis sur ce qu'il conviendrait de faire dans l'intérêt de la doctrine.

Comme dans toute obsession il y a un médium, conscient ou inconscient, qui le plus souvent est l'obsédé même, de là la conviction pour nous tous, que la femme du fermier était le médium qui avait fourni inconsciemment l'esprit obsesseur, le fluide semi-matériel, nécessaire pour exercer sa vengeance par la manifestation occulte, qui constitue, comme le dit M. de Limairac, le phénomène des pierres de Cabanac, lancées dans des conditions contraires aux lois de la pesanteur; aussi étions-nous d'avis de nous rendre à la ferme, d'évoquer l'esprit obsesseur par la médiumnité même de la femme obsédée, de le moraliser et de le ramener dans la bonne voie, si Dieu l'eût permis; mais à la fin de la séance, nos guides spirituels et invisibles consultés, nous donnèrent pour conseil de ne rien faire en s'exprimant ainsi:

« Chers amis, priez le Tout-Puissant qu'il nous permette de vous  
« aider.

« Pour bien comprendre, il faut voir et c'est pour cela que Dieu  
« permet les manifestations matérielles.

« Le Spiritisme ne consiste pas, me direz-vous, à croire aux ma-  
« nifestations, cela est vrai, mais les manifestations servent à faire  
« croire à la réalité de la vie future, ainsi qu'aux conséquences  
« naturelles de toutes nos actions bonnes ou mauvaises.

« Les manifestations qui viennent d'avoir lieu, sont de celles qui  
« doivent avoir une influence marquée sur la vulgarisation du Spiri-  
« tisme dans cette contrée; *ne faites rien pour les empêcher*, laissez  
« aux Esprits qui les dirigent le soin de leur faire produire l'effet  
« qu'ils ont mission de réaliser, et à Dieu le soin d'en faire sortir  
« le bien qu'il veut. » *Signé* : LOUIS.

Par suite de cette communication, le projet de nous rendre à la ferme et d'évoquer l'Esprit, fut abandonné, et chaque membre du cercle se promit de recueillir une attestation des faits pour vous l'envoyer, avec un numéro du journal qui les avait publiés, et c'est pendant que chacun de nous était à la recherche des témoins oculaires de cette manifestation, que votre lettre du 12 décembre m'est parvenue; j'en ai porté immédiatement le contenu à la commission

des membres du cercle, afin d'activer leurs recherches et de mon côté je me suis adressé à Messieurs :

M\*\*, avocat à Cadours, ainsi qu'à M. de R\*\*, propriétaire de la ferme où la manifestation a eu lieu, à Cabanac, m'exprimant en ces termes :

« Monsieur, j'ai lu dans le numéro du 26 novembre dernier, du  
« journal *la Gazette du Languedoc*, une lettre signée de M. Adolphe  
« de Limairac, relatant des faits d'une manifestation occulte qui  
« aurait eu lieu dans la commune de Cabanac, canton de Cadours  
« (Haute-Garonne), pour des pierres lancées dans des conditions  
« contraires aux lois de la pesanteur.

« Désirant me livrer à un travail relatif à ce genre de phéno-  
« mène, j'aurais besoin d'acquérir la certitude de l'authenticité  
« du fait signalé par M. de Limairac, et c'est dans ce but que je  
« viens, sans autre titre que celui que donne un sincère désir d'être  
« utile à ses semblables, vous prier, Monsieur, de me rendre le ser-  
« vice de me dire si vous en avez connaissance, ou si parmi les  
« personnes avec lesquelles vous êtes en relation, il se trouverait  
« un témoin oculaire de ce phénomène. »

Le 25 décembre, j'ai reçu de M. M\*\*, avocat à Cadours, la réponse à ma lettre du 20 du même mois, par laquelle il m'informe qu'étant resté deux mois absent du pays, il n'a rien vu, ni connu aucun témoin oculaire des prétendues pierres tombées aux alentours ou dans l'habitation de M. de R\*\*, propriétaire à Cabanac, et qu'à son retour, bien qu'il ne fût bruit dans le public que de ces prétendues pierres, ainsi que de coups reçus par plusieurs personnes, n'y attachant pas d'importance et n'y croyant pas, il n'a nullement cherché des renseignements.

Aujourd'hui 3 janvier 1872, je reçois de M. de R\*\*, propriétaire à Cabanac, en réponse à ma lettre précitée, et à ma grande satisfaction, la narration, écrite et signée de sa main, des faits dont il a été témoin et dont voici la copie textuelle :

« Cabanac, 1<sup>er</sup> janvier 1872. Monsieur, je n'ai pu avoir l'honneur  
« de vous écrire plus tôt étant souffrant, et madame exténuée, ma-  
« lade dans son lit.

« Je n'ai pas connaissance de la lettre de M. de Limairac publiée  
« par le journal *la Gazette du Languedoc*, dans son numéro du  
« 26 novembre dernier, seulement j'en ai vu un fragment dans un  
« autre journal de Toulouse et qui était *très-exact*.

« Maintenant, monsieur, je vais vous satisfaire de mon mieux, en vous rendant compte de ce que *j'ai vu et entendu*.

« D'abord quand ces choses si extraordinaires se sont passées à la ferme, nous étions dans la Sauragais au château de madame ; à notre arrivée ici nous fûmes les plus étonnés du monde, lorsque notre bordier vint nous avertir qu'il ne pouvait plus rester chez nous, à cause des grands phénomènes qui venaient de se passer à la métairie : nous arrivâmes le vendredi, et le jeudi tout avait cessé.

« Dans la cuisine où la bordière entrait pour soigner chiens et chats, nous vîmes des pierres et des briques tombées de la veille ainsi qu'au fond d'un vestibule où elle allait chercher des grains pour nourrir les volailles pendant notre absence ; cependant madame, quoique troublée, se décide à aller ouvrir l'appartement, qu'elle trouve intact, au milieu d'une foule de gens accourus des environs comme si c'eût été un pèlerinage ; huit jours se passent tranquillement, au bout desquels le bordier vint me trouver me disant que les pierres avaient recommencé de tomber, à quoi je lui répondis que je n'y pouvais rien. Deux heures après il revint, c'était vers les neuf heures du soir, avec sa femme et deux domestiques, une fille et un garçon, pour demander asile, ne pouvant plus rester à la métairie ce dont nous nous serions bien passé ; mais la charité nous faisait un devoir de les retenir. Ils s'installèrent à la cuisine, tandis que notre domestique finissait son ménage ; tout était encore tranquille lorsqu'elle vint chercher son bas pour donner quelques points nous disant qu'elle n'avait rien vu, rien entendu ; à peine revenue à la cuisine, nous entendîmes, étant dans notre chambre, comme le cliquetis de quelques clefs qui s'entrechoquent et tombent à terre ; au même instant la fille revient à notre chambre, la tête basse, tout émue : « Maintenant je le crois, il m'est tombé un morceau de tuile à canal à mes pieds. » Alors madame, la bonne et moi fûmes fermer la porte de la salle à manger qui communique à la cuisine, pour que nos gens ne pussent pas venir nous trouver ; après avoir traversé le salon, un cabinet, arrivés à notre chambre, madame qui ne croyait pas à tout cela, entendit un bruit effroyable d'une pierre lancée sur la porte, ce qui la trouble, quant à moi qui étais plus à portée pour entendre, je n'entendis absolument rien, ni la bonne non plus, qui était aussi dans notre chambre ; cependant madame

« nous dit qu'elle était sûre de son fait et réellement le lendemain  
« matin nous trouvâmes un morceau de tuile à canal pareil à celui  
« qui était tombé aux pieds de la fille, et ce qu'il y a d'extraordi-  
« naire dans tout ça, c'est qu'il est tombé au niveau de la porte  
« devant se trouver à l'autre extrémité de la cuisine.

« Le surlendemain le bordier quitta la métairie avec tous ses  
« meubles, les pierres redoublant de tomber sur la pendule qu'elles  
« brisèrent, ainsi que les glaces, la vaisselle, etc.

« Les hommes qui aidaient à déménager en étaient atteints  
« comme le bordier, on aurait dit que le malin esprit redoublait de  
« malice ; madame n'étant pas assez convaincue d'elle-même, vou-  
« lut descendre pour voir tomber les pierres : sept ou huit minutes  
« après, elle vit, ainsi que moi et plusieurs témoins, *une pierre*  
« *blanche tomber tout doucement et horizontalement*, alors elle  
« dit : « Je le crois, je l'ai vu, je me retire. »

« Une fois le bordier parti avec ses meubles dans les condi-  
« tions que je viens de vous citer, il ne s'est rien plus vu ni en-  
« tendu ; le bordier qui l'a remplacé se trouve parfaitement tran-  
« quille.

« Vingt-quatre heures après qu'ils ont eu quitté chez nous, ils  
« ont été attaqués chez eux, dans la même commune, par lesdites  
« pierres, et un soir, ne pouvant plus y tenir, ils s'en furent chez  
« un voisin tous les quatre ; chemin faisant, le bordier reçoit dans  
« les reins quatre coups de bâton dont on se sert pour faire le mil-  
« los, et la nuit, la femme qui couchait avec la voisine reçut un coup  
« de chaise qui la défigura ; les deux domestiques recevaient au lit  
« des pincées tordues sous les draps.

« Voilà toutes les nouvelles que je puis vous donner. Recevez  
« l'assurance, monsieur, des sentiments distingués avec lesquels j'ai  
« l'honneur d'être, De R\*\*\*.

N'étant pas autorisé à mettre dans un écrit que vous pouvez juger  
utile de placer sous les yeux des lecteurs de la *Revue*, le nom de  
mes correspondants, je vous envoie leurs lettres pour témoigner de  
la sincérité de ma correspondance.

Il ne faut pas croire que la manifestation de Cabanac soit un fait  
isolé, car s'il est le seul porté à la connaissance du public par les  
journaux, il y en a bien d'autres qui sont le secret de ceux-là seuls  
qui en souffrent ; pour mon compte, je pourrais vous énumérer par  
centaines les cas d'obsession qui sont à ma connaissance, et dont  
les phénomènes ne sont pas moins surprenants que ceux de Cabanac



pour qui ne connaît les rapports du monde invisible avec le monde visible, ou simplement des morts avec les vivants; mais je me bornerai à un seul qui se reproduit journellement à Toulouse, où depuis plusieurs mois, dans un ménage, le mari et la femme reçoivent dans leur appartement, et plusieurs fois par jour, des soufflets en pleine figure sans savoir d'où ils viennent ni voir qui les leur donne.

Cet Esprit évoqué a répondu : « Laissez-moi faire, j'ai mon but, « lorsque j'étais vieillard sur la terre, ils m'ont *bien fait souffrir* ; « ces gens-là ne croient ni à Dieu ni à diable, je veux, tout en me « *vengeant*, les forcer de croire à quelque chose. »

Vous me demandez mes réflexions fraternelles. Elles ne sauraient différer des vôtres, car le Spiritisme nous enseigne, par des faits probants, que nous passons de la vie matérielle à la vie spirituelle, tels que nous sommes et que la pensée dominante du dernier moment captive et absorbe tout notre être, jusqu'au moment où il sort de cet état de concentration pour reprendre sa vie de relations, par la satisfaction complète de son aspiration ou par une circonstance que Dieu fait naître pour satisfaire sa justice; ainsi il est facile de comprendre quelle était la pensée de cet Esprit au moment où il a quitté la terre, évidemment celle de se venger, aussitôt qu'il en trouverait l'occasion, de ce qu'il avait, ou croyait avoir, à reprocher à cette famille; il est probable qu'il ne se croit pas mort, car s'il avait conscience de sa nouvelle vie, il eût attendu sa victime au passage de la vie terrestre à la vie céleste pour se venger d'Esprit à Esprit, comme le font malheureusement un grand nombre, qui poursuivent de leur haine d'ici-bas et font subir leurs mauvais traitements, à ceux qu'ils dominent pendant le cours de plusieurs erraticités.

Le trajet des corps matériels à travers l'espace dans les conditions contraires aux lois de la pesanteur, n'est que l'effet d'une cause qui réside dans l'intelligence qui le dirige, car la matière n'est rien moins qu'intelligente, et, s'il nous est donné parfois de la voir agir et produire, ce n'est que l'action spirituelle qui manifeste ainsi sa volonté en la combinant à son gré, et la faisant passer *instantanément par une opération chimique connue des Esprits*, de l'état solide à l'état fluide, lui enlevant sa densité et modifiant ainsi son poids; de là le mouvement de bas en haut, parce qu'à l'état fluide la matière étant moins lourde que l'atmosphère, remonte au-dessus et redescend par l'opération contraire; voilà le

mouvement, en apparence contraire aux lois de la pesanteur, parfaitement expliqué, grâce aux Esprits.

Cette opération a été pratiquée une première fois sur ma demande et instantanément, par un Esprit en présence de M. J..., juge de paix à Lautrec (Tarn), et quelques jours plus tard une deuxième fois sur la demande du général X., en présence d'autres personnes dont le nom m'échappe.

Dans une autre circonstance et en présence de trois autres personnes, le même Esprit dirigea, du plafond sur moi, un courant fluïdique que je vis venir comme un jet d'éclair blanchâtre, dont je reçus le choc en pleine poitrine sans éprouver la moindre douleur et d'où rejaillirent une dizaine de petits corps matériels qui firent, en tombant sur le parquet, un bruit tel qu'aurait pu le produire une quantité dix fois plus considérable, lancée par la main d'un homme.

Je trouve ici l'occasion de placer sous vos yeux l'enseignement qu'un Esprit du nom de Louis nous a donné, au cercle, à la séance du 4 décembre dernier :

« Chers frères, le travail est toujours agréable : Dieu, le bien que vous cherchez à faire, les Esprits qui vous assistent, vous aideront à le réaliser.

« Oui, les molécules sont matérielles, les Esprits seuls les *voient et les combinent* pour la plus grande gloire du Tout-Puissant ; le travail de l'homme ne peut arriver jusque-là, les Esprits ayant seuls la mission de pourvoir à tous les besoins des humanités ; mais l'homme a le devoir de s'instruire pour faciliter la marche ascendante que Dieu lui a tracée et le jour venu de son entrée au laboratoire des univers, le trouvera apte à l'exécution du travail qui lui incombe.

« Travaillez donc souvent comme vous venez de le faire, et soyez convaincus que les Esprits qui vous veulent du bien s'efforceront de vous aider.

« La matière, par elle-même, n'est rien moins qu'intelligente ; l'Esprit seul possède la conscience de ses actes, et s'il vous est donné de voir la matière agir et produire, n'oubliez pas que toutes ces productions sont le fait de combinaisons spirituelles. »

Si les hommes de science voulaient s'occuper un peu moins de moyens propres à reproduire les effets et un peu plus à connaître la cause qui les produit, ils trouveraient les Esprits, et au lieu de nous taxer d'hallucinés, ils se joindraient aux Spiritistes de bonne foi, pour aider à vulgariser les vérités que le Spiritisme enseigne.

Alors tout le monde saurait que la vie future est une réalité, que nous ne mourons pas, que la mort n'est que le passage de la vie matérielle à la vie spirituelle, que toutes nos actions de cette vie ont leurs conséquences naturelles dans l'autre, où chacun reçoit la récompense du bien qu'il a fait et le châtement du mal dont il s'est rendu coupable; que l'âme continue sa vie de relation au moyen de son corps périsprital (ou corps fluidique) qui constitue sa personnalité et lui sert d'instrument de manifestation dans la vie d'outre-tombe, comme il lui servait de lien avec le corps matériel, qu'il pénétrait dans toutes ses parties, et d'agent électrique dont elle se servait au moyen des fils télégraphiques qui constituent le système nerveux, pour faire mouvoir sa machine humaine (corps de l'homme composé de matière inerte par elle-même), afin de manifester sa volonté, agir et produire selon ses besoins.

Tandis que, si l'on demande au savant anatomiste, qui a exploré le corps de l'homme dans toutes ses parties matérielles, ce qu'est l'agent manifestant l'intelligence de l'homme, il répond : « C'est le fluide nerveux, » et à cette autre question, qu'est le fluide nerveux, il répond : « La sécrétion des « nerfs, » et à cette troisième question : quelle est la cause première de l'intelligence ? il répond : « Le fluide nerveux. »

Il ne s'aperçoit même pas qu'il fait de la même chose, la cause et l'effet.

Les spirites répondront avec humilité, mais aussi avec toute l'énergie que donne une conviction basée sur des faits : Non, le fluide qui sert à l'homme pour manifester et non pour créer son intelligence, n'est pas sécrété par les nerfs, car il appartient en propre à l'âme ; il constitue le corps fluidique de l'Esprit et lui sert d'agent électrique pour agir, au moyen des fils télégraphiques qui constituent le système nerveux, sur le corps matériel, qu'il fait mouvoir pour manifester sa volonté, et là se trouve la clef des communications des morts avec les vivants ; or il suffit qu'un Esprit incarné (l'homme) consente à prêter momentanément son instrument de manifestation (le corps) pour que, pendant l'instant de passivité qu'il s'impose, l'Esprit désincarné agisse par son fluide périsprital (corps fluidique de l'Esprit) sur le corps matériel d'emprunt, pour en faire mouvoir les membres, se manifester aux hommes, s'entretenir avec eux par l'écriture ou par tout autre moyen de communication.

Mais patience, comme me le disait un Esprit dans une commu-

nication, que je conserve malgré sa vieille date du 3 mars 1866, qui se termine ainsi :

« Patience ! le temps n'est pas éloigné où chacun puisera sa conviction dans des faits qui lui seront personnels; le meilleur moyen pour convaincre les incrédules n'est pas dans les communications médianimiques, mais bien dans les *faits matériels* que Dieu leur ménagera à leur insu, et qu'ils ne pourront plus nier, parce qu'ils seront inattendus et forcés; mais alors seulement, les grandes vérités seront à l'ordre du jour, et, bon gré, mal gré, les plus incrédules seront forcés non-seulement d'ouvrir les yeux, mais encore de courber la tête sous la honte de leur incrédulité passée. »

J'attends avec confiance cet heureux moment dont les pierres de Cabanac pourraient bien être le prélude.

Prions pour les incrédules et ne cessons de travailler pour le bonheur de tous nos frères, amis ou ennemis, car le travail développe l'intelligence, la prière facilite l'âme pour s'élever vers Dieu.

Toujours votre frère spirite et ami.

J. POMMIÈS.

---

#### LES VOYANTS QUI PRÉDISENT LA MORT.

---

H. 3 février 1872.

Messieurs,

Je vous ai déjà entretenus d'un voyant qui demeure ici au village de Kervo et qui prédit la mort des malades avec la plus grande exactitude. Cet homme voit le malade dans un cercueil, recouvert d'un suaire s'il doit mourir; ou bien il voit l'enterrement sortir de la maison.

Au H..., un fait pareil vient de se passer. Un jeune homme, nommé Le Moal, montait, il y a quinze jours, vers dix heures du soir, la rue des Cieux; il voit à la porte d'une maison un convoi d'enterrement, prêt à partir avec la croix et les prêtres en tête; il reconnaît tous ceux qui sont présents au convoi.

Le lendemain, ce jeune homme raconte ce qu'il a vu à beaucoup de monde, cette vision devient le bruit de toute la ville.

Le soir même de la vision, une femme de la maison d'où le convoi semblait sortir, tombe malade et meurt six jours après. J'ai moi-même soigné cette femme qui est morte d'une congestion pulmonaire.

Je dois vous faire remarquer que le bruit de la vision du convoi d'enterrement a couru dans la ville dès le lendemain même, c'est-à-dire avant la mort de cette femme.

Chose curieuse, au convoi se trouvaient les mêmes personnes vues par le jeune homme, désignées par lui à ceux auxquels il racontait cette apparition; le jour même le visionnaire, passant devant la maison mortuaire, retrouvait les mêmes personnes groupées telles qu'il les avait vues huit jours avant.

Un de ces soirs, je vais essayer d'obtenir quelques manifestations dans une maison particulière où j'ai initié la famille au Spiritisme; nous ferons appeler le visionnaire qui va souvent dans cette maison.

En ce qui concerne les faits dont je vous donne la relation, je vous tiendrai toujours au courant des apparitions ou visions si communes en ce pays, lorsque, comme pour ce dernier fait, les preuves sont certaines. »

D<sup>r</sup> A. O.

*Remarque.* — Cette vision est-elle le fait d'un tableau fluidique, mis devant les yeux du voyant, et qui imiterait la médiumnité au verre d'eau?

Serait-elle le fait du dédoublement des Esprits pendant le sommeil matériel? et les amis invisibles ne se sont-ils pas servi de ces pèrisprits, pour former un tableau dont le souvenir pût être présenté comme moyen de conviction à toute une cité? Cette étude est recommandée à tous les groupes.

---

#### PHÉNOMÈNE DE COMMUNICATION A DISTANCE.

V, 5 février 1872.

Messieurs,

L'article du dernier numéro de la *Revue spirite*, sur les communications à distance entre Esprits incarnés, m'a donné la pensée de vous faire connaître un fait de ce genre qui me paraît assez remarquable.

Deux jeunes filles, sœurs jumelles, vivaient à L... (Maine-et-Loire), dans cette intime affection qui est ordinaire entre jumeaux.

Une d'elles se marie et vient habiter V..., à 14 kilomètres de L.... Il y eut sans doute entre les sœurs et à leur insu de fréquents échanges de pensées, mais c'est surtout dans les souffrances physiques et morales que ces communications à distance se manifestèrent d'une manière incontestable. Quand la sœur mariée rencon-

trait dans son intérieur, cependant des plus heureux, quelque nuage, quelque chagrin plus ou moins sérieux, celle de L... était à l'instant saisie d'une tristesse invincible et souvent pleurait sans cause connue. Le moment arriva où la jeune mariée devint mère; ce jour-là, sa sœur éprouva des douleurs abdominales semblables à celles de l'enfantement et dut se mettre au lit.

Ces détails m'ont été donnés par la jeune mère quelques années après la naissance de son enfant. Elle mourut peu de temps après, en demandant à son mari de la remplacer auprès de son fils par sa sœur jumelle. Celle-ci est aujourd'hui la plus tendre des mères, pour le jeune homme qui ne s'aperçut jamais qu'il avait perdu la sienne.

Recevez, messieurs, je vous prie, etc.

D<sup>r</sup> E. C.

*Remarque.* — Deux êtres peuvent donc, s'ils ont des fluides similaires, ressentir les mêmes impressions; dans le phénomène qui précède, la distance n'existe plus, un courant fluidique d'une très-grande force s'établit par attraction, par affinités. Quand les hommes auront, par leurs tendances morales, établi entre eux ces voies électriques que nous étudions, rien ne leur sera étranger dans les rapports de familles à familles, les amis télégraphieront leur pensées et la sympathie aura fermé l'ère des haines et de l'égoïsme : s'aimer, s'entr'aider, sera la loi générale entre les individus comme entre les nations.

---

### Correspondance.

---

Lyon, 3 janvier 1872.

Messieurs et très chers Frères,

On s'étonne souvent d'entendre dénigrer la doctrine spirite, et de voir traiter ses adeptes de fous, quelquefois même de charlatans et d'imposteurs. Depuis quelques années, je m'applique à rechercher les causes de ce dénigrement en quelque sorte systématique, et je crois en avoir trouvé plusieurs, dont la plus sérieuse, sans contredit, m'a frappé depuis mon séjour dans un grand centre.

Des personnes, qui veulent exploiter la crédulité publique, prennent le titre de spirites et font des prescriptions aux malades; quelquefois même, il faut bien l'avouer, elles prédisent l'avenir et disent la bonne aventure. Les premiers tombent sous le coup de la loi qui

punit l'exercice illégal de la médecine, surtout quand le traitement conduit à la mort. Au nom de la vérité, et après cet avertissement charitable, chaque fois qu'un délit d'exploitation se présentera, il sera de mon devoir de le poursuivre.

Selon mon avis, la médiumnité guérissante est loin d'être indélébile ; cette faculté tient tout à la fois à l'assistance d'Esprits supérieurs et à la pureté relative du fluide périsprital ; qu'il me soit permis d'avoir recours à une comparaison vulgaire, pour exprimer mon opinion à ce sujet.

Personne n'ignore que *le Chlore* possède une action purifiante énergique, cette propriété lui donne le pouvoir de détruire les miasmes, en donnant lieu à la formation de corps sans action nuisible, ainsi en est-il de certains fluides organiques.

La maladie est toujours le résultat de certains troubles dans la circulation du fluide nerveux, ou d'une altération de ce fluide, chargé de présider en quelque sorte à chaque fonction de l'organisme. Dans l'un comme dans l'autre cas, l'action d'un fluide étranger normal peut établir cette circulation ou purifier le fluide altéré. Voilà dans son essence la théorie de l'action des médiums guérisseurs ; il faut y joindre pour quelques-uns d'entre eux l'*inspiration*, qu'il est bon toutefois de faire contrôler par un homme de l'art, parce que, dans ce cas comme dans tous les autres, l'obsession côtoie la vérité.

En ce qui concerne les diseurs de bonne aventure, le Spiritisme proteste hautement contre ces indignes manœuvres, et déclare encore une fois qu'il n'a et n'a jamais eu qu'un but, celui de donner aux matérialistes des preuves palpables en quelque sorte de l'immortalité de l'âme humaine, et de rétablir les communications entre le monde des Esprits et celui des incarnés : il veut ainsi arriver à l'amélioration réciproque des uns par les autres, et finalement au progrès.

Remercions donc la Providence de nous avoir accordé cette grâce ineffable de voir la lumière, et servons-nous de notre faculté pour dissiper les ténèbres dans lesquelles plusieurs de nos frères sont encore plongés.]

*Un spirite convaincu, le D<sup>r</sup> REIGNIER.*

*Remarque.* — Nous remercions notre ami et frère, M. le docteur Reignier, de nous envoyer l'expression de sa pensée ; spirite convaincu, comme il le dit, il est l'ennemi juré des charlatans qui

empruntent notre nom, pour exploiter indignement un filon d'or, que nos médiums sérieux n'eussent jamais découvert. Nous sommes de l'avis du docteur qui veut bien nous aider de ses lumières; il nous envoie la communication suivante, si pleine de clarté et de précision; elle traite un sujet nouveau. M. le docteur Reignier nous autorise à la publier sous son nom; c'est un bon exemple que beaucoup voudront imiter.

---

COMMUNICATIONS

---

DES RAPPORTS DU PHYSIQUE AU MORAL DE L'HOMME,  
PAR L'ESPRIT D'ORFILA.  
(Médium, le Dr Reignier.)

Tout s'enchaîne dans la situation harmonique du corps humain; c'est par suite de l'accord qui existe entre l'âme dirigeante et les organes qui exécutent, que s'accomplissent les progrès de l'esprit, progrès qui se trouvent ainsi dépendants du plus ou du moins de perfection de cet accord.

Étudions plus complètement l'essence de ces rapports, et les conséquences des irrégularités qu'ils peuvent présenter. Il résulte de la loi même du progrès, que les Esprits venus pour s'incarner sur votre globe, n'ont pas tous le même degré d'avancement; on peut les ranger dans les deux catégories qui suivent: Esprits supérieurs; Esprits inférieurs entre lesquels viennent s'intercaler un grand nombre de masses intermédiaires. En s'incarnant, avons-nous dit, l'Esprit est obligé de s'assujétir à des organes matériels, dont le développement est sujet à mille accidents qui, en modifiant ou plus ou moins la structure de ceux-ci, exercent une influence considérable sur leur fonctionnement.

Le cerveau le plus délicat, le plus fini de tous ces organes, est celui qui sert de demeure à l'âme; celui au moyen duquel elle exerce toutes ses manifestations par l'intermédiaire d'un fluide dont la pureté dépend nécessairement de l'Esprit et du cerveau.

Cela posé, étudions les résultats de l'alliance des Esprits de chacune des catégories avec des cerveaux plus ou moins développés, et nous trouverons là le secret de tous les caractères, de toutes les passions, depuis les plus nobles jusqu'aux plus détestables.

Il est bien entendu que nous ne voulons parler ici que des passions natives dont le développement n'a rien de fatal, puisqu'il est toujours possible de le modifier par l'éducation, qui, de son côté,



seconde admirablement le développement de l'homme, que j'appellerai harmonique. Si nous considérons un Esprit élevé, uni à un organe cérébral sain et bien développé, nous aurons le type de l'homme parfait. C'est dans cette catégorie que se placent les grands hommes dont la mission a consisté à faire progresser l'humanité ; les Esprits élevés, obligés d'exercer leur action sur un cerveau faible ou imparfait, nous présentent des types de génies précoces, finissant tous par une mort prématurée ou par la folie.

Les Esprits inférieurs ou impurs peuvent être alliés à un organe cérébral complet ; dans cette catégorie, se placent naturellement tous les grands criminels qui ont mis la vaste intelligence dont ils disposaient, au service des passions les plus viles, et sont devenus des fléaux pour la société !...

Les Esprits impurs agissent-ils au contraire sur un cerveau faible ou imparfait, nous avons dans le premier cas, les idiots ; et, dans le second, les monomanes.

Cherchons maintenant par quel moyen nous pouvons modifier les mauvais instincts, et même les neutraliser assez pour obliger les passions qui en sont la suite habituelle à cesser leurs manifestations.

Prenons pour type notre Esprit impur, accompagnant un cerveau complet. En outre de la loi du progrès, l'Esprit ne saurait rester fatalement stationnaire, tandis que la matière se forme et se détruit sans cesse autour de lui. L'Esprit peut donc et doit se perfectionner dans un temps plus ou moins long ; le moyen consiste dans l'éducation ; et c'est dans ce cas qu'il convient de joindre l'exemple aux préceptes, et d'inculquer de bonne heure à l'enfant reconnu vicieux, les principes d'une justice sévère. C'est en frappant vivement de telles imaginations qu'on parvient le plus souvent à s'en rendre maître ; c'est en leur mettant sans cesse sous les yeux le hideux tableau des fatales conséquences de l'inconduite, qu'on arrive à leur inspirer une terreur salutaire, suffisante au moins dans la période de l'enfance, à les maintenir dans la ligne du devoir. Plus tard, leur propre intérêt secondé par la discipline la plus ferme, constituera pour eux un frein presque toujours suffisant.

C'est alors qu'il conviendra de presser le développement des dispositions innées chez ces enfants, soit pour les sciences, soit pour les arts ; on s'efforcera en même temps de leur inculquer des principes de morale, seuls propres à les maintenir dans la voie que la terreur leur a fait suivre de prime abord.

Quand on aura fait adopter un pareil système, dans toutes les

classes de la société, on aura fait disparaître le crime et conquis une foule d'intelligences jusqu'alors sans emploi, au progrès général, et partant à l'harmonie.

Des autres catégories, nous n'avons rien à dire ; sinon qu'aux uns, il faut une direction intelligente qui maintienne dans de justes limites, le développement simultané du physique et du moral ; aux autres, une sage hygiène qui, assurant l'intégrité des organes matériels, leur permette de seconder l'intelligence, sans jamais lui laisser prendre une prépondérance dont les conséquences seraient funestes.

Ainsi donc, tout est prévu dans l'organisation de l'homme ; c'est en étudiant la structure de ses organes et leur admirable fonctionnement qu'il se reconnaît fait à l'image du Créateur, puisque la première aspiration de sa raison naissante est pour ce Dieu qu'il devine avant de le connaître, chaque pas fait dans la vie lui révélera un nouveau bienfait.

(A suivre.)

ORFILA.

---

### Instructions des Esprits sur la télégraphie humaine.

---

(P. E. B. — Médium, M. de M.)

30 juillet 1871. — *Demande.* — Dans vos instructions sur la télégraphie de la pensée, vous indiquez comme une cause de trouble dans la transmission des dépêches, l'influence des mauvais Esprits. — N'y en a-t-il pas d'autres ?

*Réponse.* — Des causes diverses apportent du trouble dans la correspondance par le fluide télégraphique. Ce sera par l'expérience et par de fréquents essais, qu'on parviendra à découvrir toutes ces causes et à se soustraire à leurs effets perturbateurs.

*D.* — Le fluide cosmique que doit traverser l'onde qui transmet la pensée ne peut-il pas, par diverses causes, offrir une résistance difficile à vaincre ?

*R.* — Tu nous parles là de la plus grande difficulté qu'auront à surmonter les adeptes de cette nouvelle science dès le début. Oui, le milieu cosmique peut offrir une très grande résistance à la transmission de la pensée. Elle sera d'autant plus grande dès le début, que le milieu dans lequel doit se transmettre l'onde de la pensée est saturé d'éléments inertes ou opposés, qui retarderont le progrès de la science.

*D.* — Veuillez m'indiquer quelques-uns des éléments dont vous parlez?

*R.* — En première ligne il faut mettre le peu d'avancement moral de votre terre. Une bonne pensée éprouve une grande difficulté à se faire accepter au milieu de l'égoïsme qui domine la généralité des hommes. Lorsqu'elle veut la transmettre d'un point à un autre, elle rencontre sur son passage les ondes des pensées égoïstes qui gênent son essor ; et si elle n'a pas assez d'énergie pour les vaincre toutes, elle succombera elle-même, et sera noyée dans le flot des pensées mauvaises. (Mais son germe ne se perdra pas ; elle restera là jusqu'à ce qu'une autre pensée de même nature traverse cette partie du fluide cosmique, et alors elle se joindra à elle pour l'aider à atteindre le but.) — Voilà le premier et le plus grand obstacle ; pour en triompher, il faut vous efforcer de devenir meilleurs. A mesure que la somme des mauvaises pensées diminuera, celle des bonnes ira en augmentant et, de cette manière, il arrivera un temps qui n'est pas éloigné, où, les mauvaises pensées ayant presque disparu, les bonnes resteront seules avec toute leur énergie, et s'aideront les unes les autres pour arriver à leur destination.

*D.* — N'y a-t-il pas dans l'espace des éléments intelligents encore inertes, que notre pensée doit réveiller pour s'en faire un aide et arriver plus facilement à son but ?

*R.* — Ce ne sont pas précisément des éléments inertes qui peuplent l'espace ; c'est plutôt le rayonnement échappé de l'enveloppe fluidique des Esprits élevés. Ces éléments fluidiques spirituels sont éminemment favorables à la transmission des bonnes pensées ; ils sont là qui attendent pour ainsi dire au passage leurs ondes pour se joindre à elles, attirés qu'ils sont par les fluides similaires. Grossie de ces divers éléments, la pensée a plus de force pour dompter les obstacles et arriver plus sûrement à son but en renversant les mauvaises influences qui s'y opposent. — En résumé, pour rendre vos communications plus sûres, efforcez-vous de devenir meilleurs. C'est là le grand secret de votre avancement, soit moral, soit intellectuel. Quand les hommes seront tous bons, de grandes merveilles se découvriront sur la terre, et votre science d'aujourd'hui n'est rien, comparée à celle qui illuminera alors votre monde régénéré.

*Remarque.* — Pour bien se rendre compte du sens et de la portée des communications qui précèdent, il faut savoir que la pensée n'est autre chose qu'une création fluidique de l'Esprit. Ce point

étant admis, il est facile d'expliquer tout le reste. Nous avons appris par l'étude des fluides que, plus ils sont purs, plus leur puissance d'extension est grande ! La pensée étant une création fluidique de l'Esprit, on comprend que plus cet Esprit est pur, plus sa pensée aura de force pour se transporter à une grande distance, puisque d'un côté les fluides sont extensibles en raison de leur pureté, et que, d'un autre, la raison nous dit qu'un Esprit pur ne peut produire que des pensées participant à cette pureté. Voilà pourquoi les Esprits nous assurent qu'en nous améliorant, nous arriverons à correspondre à distance avec plus de facilité. En s'exprimant ainsi, ils ne font que nous découvrir une vérité scientifique que l'étude des fluides rend tous les jours plus évidente.

Un autre point essentiel à noter et que les études du maître Allan Kardec ont mis en évidence, c'est que les fluides s'attirent en raison de leur similitude, les purs allant aux purs, et les mauvais recherchant les mauvais. De là cette conséquence que, pour faire un échange de pensées à distance, il est nécessaire que les correspondants soient à peu près au même degré d'avancement moral. Cela étant donné, voici comment on pourrait expliquer les communications par la télégraphie humaine : L'Esprit qui veut correspondre projette sa pensée vers le but à atteindre à l'aide de la volonté qui, nous le savons, est l'instrument dont les Esprits se servent pour manipuler les fluides. La pensée ainsi mise en mouvement est attirée par l'affinité fluidique du pèrisprit du correspondant. Elle se combine avec ce fluide, s'y photographie pour ainsi dire, et l'Esprit la perçoit, si je puis employer cette comparaison, comme nous voyons une image dans une glace.

Il va sans dire que ces explications données pour ce qu'elles valent, ne peuvent avoir d'autorité que si elles sont confirmées par l'enseignement général des Esprits.

---

## Nécrologie.

---

### MORT DE M. ÉLIE SAUVAGE.

Tous les spirites connaissent le nom d'Elie Sauvage, l'auteur du beau livre intitulé *Mirette*; nous avons lu cet ouvrage avec une grande satisfaction, l'homme de lettres qui l'a écrit partageait nos croyances; dans cette histoire charmante, il a retracé, avec une

grande vérité, une partie des phénomènes spirites : sous cette plume on sent l'homme de cœur, l'être qui a souffert, l'esprit qui aime le beau, le bien, le juste, en offrant à ses frères en épreuves des consolations puisées à la bonne source, celle de la vérité.

Voici l'extrait de la dernière page de *Mirette* : « La nuit qui suivit ce triomphe, le plus beau qu'il eût remporté dans toute sa carrière, Lucien était à peine endormi qu'il sentit son esprit s'échapper de son corps comme un prisonnier auquel on rend la liberté. Mirette, sa compagne chérie et fidèle, se tenait à ses côtés, la main appuyée sur son épaule, ses doux yeux dans ses yeux. Ils s'élevèrent insensiblement au-dessus de la terre, qui devint bientôt comme un petit point noir au milieu de l'incommensurable éther. Ils voyaient partout, autour d'eux, dans une immensité sans limites, tourbillonner des myriades de planètes et d'étoiles. Après un voyage dont ils ne purent apprécier la durée, ces deux navigateurs aériens abordèrent une terre inconnue et merveilleuse où tout était lumière, harmonie et parfums, où la végétation était si belle qu'elle différait autant de celle de notre globe que la flore des tropiques diffère de celle du Groënland et des terres australes. Les êtres qui habitaient ce monde perdu au milieu des mondes, ressemblaient assez à l'idée qu'ici-bas nous nous faisons des anges. Leurs corps légers et transparents n'avaient rien de notre grossière enveloppe terrestre, leur visage rayonnait d'intelligence et d'amour. Les uns reposaient sous l'ombrage d'arbres chargés de fruits et de fleurs, d'autres se promenaient comme ces ombres bienheureuses que nous montre Virgile dans sa ravissante description des Champs-Élyséens. »

« Les deux personnages que Lucien avait déjà vus plusieurs fois dans ses visions précédentes, s'avancèrent les bras tendus vers les deux voyageurs. Le sourire dont ils les embrassèrent les remplit d'une joie céleste. Celui qui avait été le père adoptif de Mirette leur dit avec une voix d'une douceur ineffable : « Mes chers enfants, vos « prières et vos bonnes œuvres ont trouvé grâce devant Dieu. Il a « touché l'âme du coupable et la renvoie dans la vie terrestre, pour « expier ses fautes et se purifier par le feu de nouvelles épreuves. « Car Dieu ne punit pas éternellement, et sa justice est toujours tem- « pérée par la miséricorde. »

La *Revue* n'est pas la feuille au jour le jour ; nos lecteurs la conservent dans leur bibliothèque, parce que dans ce recueil, ils trouvent une véritable encyclopédie spirite ; le nom d'Élie Sauvage restera

donc dans les annales du Spiritisme, comme celui des ouvriers de la première heure.

Nous trouvons dans les journaux le récit suivant, triste et confraternel souvenir de cet honnête homme, on croit lire un enregistrement civil. « Encore un nom d'auteur dramatique à ajouter à la liste funèbre de 1871. M. Elie Sauvage vient de mourir à Bois-Colombes. Son enterrement aura, etc. »

« En 1835, il donna un volume, *les Rayons du matin*; en 1836, il donna un drame, *Julien l'évangéliste*; puis, *la Vestale*, tragédie en cinq actes (1846) : enfin, dix autres pièces en collaboration avec divers auteurs (1857), etc... »

ÉVOCATION DE L'ESPRIT D'ÉLIE SAUVAGE.

*D.* — Pouvez-vous venir à notre appel? Si cela se peut, pouvez-vous nous dire quelles ont été vos premières impressions en quittant la terre?

*R.* — J'attendais votre appel, Messieurs et frères, merci. La mort est un vilain mot, et désormais je vous conseille de dire : Notre ami un tel est allé vers la lumière!... Vous direz la vérité dans ce qu'elle a de plus affirmatif : Mon corps s'est démoli comme un objet voué au travail de reconstructions d'autres vies terriennes, mais ma personnalité, mon moi, obéissant à la loi qui régit les mondes, vit ici glorieusement.

Oui, j'ai souffert, mes amis, et ne m'en plains pas; la lutte a été longue et accentuée, mon pauvre vêtement de chair s'en allait sous le poids de la peine, seul l'Esprit résistait. Aussi, lorsque le moment de séparation est venu, mon être a tressailli joyeusement; il restait une figure inerte, défigurée, sur un lit que les miens baignaient de leurs larmes, tandis que derrière ce tableau des regrets humains, je m'élançais à l'aide de mon vêtement fluidique, avec mon périsprit, vers les campagnes éthérées. Chez vous, j'étais un objet de tristesse, et maintenant, bercé par les harmonies des cieux, parcourant l'espace avec une prodigieuse légèreté, j'assiste au concert divin précédé par nos guides invisibles de la terre, âmes spirites qui rayonnent de la souveraine beauté et de la divine bonté.

*D.* — Pourriez-vous, Esprit bienheureux d'Élie Sauvage, nous décrire ces harmonies?

*R.* — Amis spirites, je suis ici en belle et honorable compagnie; celui que nous vénérions tous est près de moi : Comme il est doux

d'entendre la raison, la logique et la science réunies dans un groupe d'Esprits qui vous est sympathique; je vais, d'après ce que je vois et entends, répondre à votre question.

Ces choses, autour desquelles vos intérêts gravitent, représentent l'infiniment petit des harmonies du monde de l'erraticité; vos merveilles musicales imitent tout au plus ce que produit instantanément le sillage éthéré des Esprits à travers les routes célestes; et notre attention s'arrêtant aux chants des sphères les voit dans l'infini moduler leurs symphonies prodigieuses, ensemble de sons rythmés dont nous devinons, comme un écho, le motif sublime réglé par Dieu.

Dans les groupes d'Esprits, dont nous visitons les stations dans les cieux sans limites, nous trouvons tous les types du beau poussé au sublime, nulle conception humaine ne saurait l'imiter, comme aussi nulle voix, si grande fût-elle sur la terre, ne saurait rendre les pensées, le ton, la douceur de leur langage.

En chimie, en physique, en mécanique, je regarde autour de moi et vois toutes les merveilles réalisées; mon corps fluide est lui-même une représentation en petit d'une mécanique qui résout tous les problèmes; et, dans la majesté du mouvement des systèmes des voies lactées, dans ces innombrables soleils qui dévorent l'Ether, je lis partout en lettres ineffaçables : *Création, vie, rédemption.*

*D.* — Nous qui désirons la vie des Esprits, nous sommes actuellement plongés dans l'incertitude! quel sera le sort de la France, aura-t-elle son jour de rédemption?

*R.* — Oui, amis, la rédemption est accordée aux âmes qui savent assez aimer pour s'unir, s'aider, chasser l'indifférence et la vanité. Là-bas vous vous déssolez, ne sachant ni vous estimer ni vous aimer, pourtant vous devez être une puissance énorme, si vous pratiquez la communauté de pensées.

Je me souviens d'une réflexion caractéristique; une dame passait sur la place de la Concorde, et, en regardant la statue qui représente la glorieuse ville de Strasbourg, elle ajoutait naïvement : « Je ne sais pas pourquoi l'on conserve la statue d'une ville qui ne nous appartient plus! » Cette réflexion est d'une ignorance telle que tout mon être tressaille douloureusement; il y a là, la marque d'un oubli sauvage et féroce pour ainsi dire, il y a la preuve que notre France mérite sa punition, car cette pensée n'est pas isolée.

Là-bas, en Alsace, en Lorraine, on souffre, car la chaîne est lourde et le mot de : *La force prime le droit*, leur est appliqué

avec une énergie précise et calculée. Vos frères vous tendent les bras parce qu'ils espèrent, ils croient à la vitalité de la France; leurs âmes comptent sur les efforts individuels, sur l'entente commune des enfants d'une même patrie pour les délivrer du joug brutal de l'étranger.

Espérez, mes amis, la peine viendra bientôt!... ardente et calculant ses coups, elle forcera les vaniteux au recueillement, elle leur apprendra le vrai sens du mot *fraternité*. La France doit refaire son éducation et ses aspirations; qu'elle éclaire ses enfants, qu'elle soit le foyer intelligent vers lequel les peuples doivent converger; donnant ainsi un développement inattendu à la solidarité qui doit unir tous les hommes, nous vous apporterons notre appui spirituel, nous décuplerons votre force morale, car, sachez-le, vaincre moralement ses ennemis est une loi spirite, ce doit être tout à la fois votre seule revanche et votre rédemption; telle est l'opinion de vos frères de l'erraticité, le seul moyen qui puisse vous rendre les provinces de l'Alsace et de la Lorraine.

ELIE SAUVAGE.

---

Nous annonçons à nos abonnés l'arrivée dans le monde des Esprits de l'éminent et sage *Apollon Boltine*, président de la première société de Saint-Petersbourg; dans un prochain numéro de la *Revue*, nous aurons à parler de cet Esprit distingué, et sans doute, nous aurons une nouvelle évocation à insérer ici.

---

### Bibliographie.

---

Nous informons nos lecteurs que la *Trilogie spirite*, par A. Babin, est en vente à la librairie spirite qui l'expédie *franco* contre 3 fr. 60 cent.

Pour le Comité d'administration. — Le Secrétaire-gérant : P. G. LEYMARIE.